

Le cri de guerre

Nancy Brinker, Ambassadrice de bonne volonté pour la lutte anticancéreuse de l'Organisation mondiale de la santé, s'est entretenue avec Louise Potterton, de l'AIEA, sur le rôle de l'Agence face à la crise du cancer dans les pays en développement.

La promesse faite à une sœur mourante a donné naissance au fer de lance de la lutte contre le cancer du sein dans le monde. La fondation « Susan G. Komen for the Cure » a été créée en 1982 par Nancy Brinker, la jeune sœur de Susan, qui a perdu sa bataille contre le cancer du sein à 36 ans.

Inspirée par la volonté de Susan d'aider d'autres femmes souffrant de la maladie, Nancy a promis à sa sœur qu'elle ferait tout son possible pour lutter contre le cancer du sein, qui est en augmentation dans le monde entier.

À votre avis, quelles sont actuellement les grandes priorités face à cette crise dans les pays en développement ?

La principale question est la sensibilisation. Dans certains pays en développement, le mot cancer est tabou. Dans ses objectifs du Millénaire pour le développement, l'ONU n'évoque même pas le cancer. Le cancer tue plus de gens que le sida, la tuberculose et le paludisme réunis et il se développe à très grande vitesse. C'est à un tsunami humain géant que nous assistons. D'ici à 2030, il échappera à tout contrôle. Et pourtant 40 % des décès dus au cancer sont évitables.

Avons-nous besoin d'une plus grande mobilisation mondiale dans le cas du cancer ? Nous en avons une contre le sida,

une contre le paludisme, mais rien de semblable contre le cancer.

C'est évident. Nous avons besoin d'un fonds mondial contre le cancer, et à la fondation Susan G. Komen nous montrons dans quelle voie il faut, nous semble-t-il, s'engager. Mais il ne fait aucun doute que les gouvernements doivent s'engager massivement. Les gouvernements, les associations, les organisations comme l'AIEA, chacun à sa place. Il ne s'agirait donc pas d'un fond, mais plutôt d'une combinaison

La fondation Susan G. Komen for the Cure — consacrée au cancer du sein et basée aux États-Unis — a été créée en 1982 par Nancy Brinker en mémoire de sa sœur, Susan, morte de la maladie en 1980. Depuis, M^{me} Brinker travaille sans relâche à aider à accroître les chances de survie de femmes ayant un cancer du sein. La fondation est devenue le plus grand réseau citoyen au monde de survivantes du cancer du sein et de militants de la lutte anticancéreuse. Grâce à des manifestations comme la Komen Race for the Cure, une course de 5 km organisée dans plus de 200 villes pour la sensibilisation et la collecte de fonds, la fondation a investi près de 1,5 milliard de dollars dans la lutte anticancéreuse.

Pour davantage d'informations, voir www.komen.org

de financement par les ONG, les gouvernements et des sources privées, et d'un effort concentré de volonté politique.

À votre avis, quel est désormais le rôle principal de l'AIEA face à cette crise du cancer ?

Le rôle principal est de contribuer à lutter contre l'épidémie de cancer qui s'étend, en particulier en Afrique subsaharienne où les besoins sont les plus grands. Dans le monde, le nombre de décès par cancer pourrait atteindre les 100 millions dans les dix prochaines années.

L'AIEA joue un rôle important en utilisant la technologie nucléaire à des fins pacifiques et davantage de gens doivent savoir que l'AIEA aide les pays en développement depuis plus de 30 ans en matière de médecine et de technologie radiologiques.

En fait, l'AIEA consacre plus de 15 millions de dollars et ses compétences chaque année à aider les pays en développement à améliorer leur capacité de lutte contre le cancer. C'est un travail vital, et j'appuie totalement cette mission. Un vaste corpus de recherches et des soins cliniques bien concrets dépendent de l'expertise élaborée par l'AIEA. Nous devons faire en sorte de l'appuyer, de l'encourager,



Dans le monde, le nombre de décès par cancer pourrait atteindre les 100 millions dans les dix prochaines années. L'AIEA joue un rôle important en utilisant la technologie nucléaire à des fins pacifiques et davantage de gens doivent savoir que l'AIEA aide les pays en développement depuis plus de 30 ans en matière de médecine et de technologie radiologiques.

— Nancy Brinker, Ambassadrice de bonne volonté de l'OMS

de la financer et de l'inclure dans les programmes de lutte contre le cancer.

Un diagnostic de cancer du sein n'équivaut pas nécessairement à un arrêt de mort dans les pays qui ont les installations requises. Mais ce n'est pas le cas dans de nombreux pays en développement. Comment y faire face ?

En développant la sensibilisation et en faisant un sorte que les gens bénéficient d'un dépistage dans les hôpitaux et de programmes de dépistage précoce et de prévention.

Il est extrêmement important d'avoir des programmes de dépistage et de diagnostic précoces de la maladie. Il y a tellement de cancers en Afrique et dans d'autres parties du monde à faibles revenus qui sont détectés à des stades si avancés que les chances de survie sont nulles.

Notre travail n'est vraiment pas sorcier. Il s'agit de comprendre et d'appliquer ce que nous savons. Ce n'est pas un travail sexy, prestigieux, le genre de science qui excite les gens. C'est un travail qui touche le cœur et l'esprit. Maintenant, nous devons toucher aux poches des grands gouvernements, des organismes publics, des gens, prendre l'engagement et avoir la volonté politique de mettre tous les moyens de traitement, de dépistage et de diagnostic qui existent dans les pays développés à la disposition, sous une forme ou sous une autre, des pays à faibles revenus.

Vous avez été nommée récemment Ambassadrice de bonne volonté pour la lutte anticancéreuse de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Pouvez-vous m'en dire plus sur votre fonction ?

C'est une fonction qui n'existait pas jusqu'ici. Mais je pense que c'est une reconnaissance par l'OMS de l'énormité et de l'ampleur du problème du cancer. J'ai eu la très grande chance dans ma vie de diriger la plus grande organisation de lutte anticancéreuse au monde.

Je ne cherchais pas vraiment autre chose à faire, mais c'est là une très importante « autre chose à faire » car c'est un message qui ne s'adresse pas simplement aux gouvernements étrangers mais à l'ONU, aux principaux organismes publics et aux ONG dans le monde entier. C'est un appel à l'action qui aura au moins pour effet de sensibiliser les gens et de les pousser à s'engager enfin dans la lutte anticancéreuse dans leurs pays, leurs communautés et leurs villages.

Votre action a un aspect personnel. Votre sœur est décédée d'un cancer du sein. Pouvez-vous me dire comment votre sœur vous a inspiré l'idée de faire ce que vous faites ?

Elle ne m'a pas seulement inspiré l'idée, elle m'a fait promettre de le faire. Quand quelqu'un vous demande sur son lit de mort de réaliser quelque chose qui donne un sens à sa vie, vous n'hésitez pas une seconde. Bien sûr, j'ai promis

que je le ferais. Je ne savais pas que cela prendrait le reste de ma vie — mais ça a été le cas et je suis sûre que ça continuera de l'être. Pourtant la route a été tellement étonnante, jonchée de défis, de hauts et de bas chaque jour. Mais je suis très optimiste par rapport à il y a 30 ans.

Quels seraient à votre avis les sentiments de votre sœur si elle était parmi nous aujourd'hui ? Serait-elle fière de ce que vous avez réalisé ?

Je pense qu'elle aimerait beaucoup les activités, les résultats et le travail de la fondation Susan G. Komen. L'organisation lui ressemble — empressée, aimante, attentionnée, très impliquée personnellement. Je pense que, comme moi, elle voudrait faire en sorte que chacun dans le monde ait accès aux soins et la possibilité de ne pas être victime de la maladie.

La triste réalité est qu'il reste un travail considérable à faire. Nous ne savons pas ce qui cause le cancer du sein et nous ne savons pas comment le prévenir. Des femmes continuent de mourir inutilement même chez nous.

Au niveau mondial, la situation est pire. Dix millions de femmes mourraient mourir du cancer du sein dans le monde dans les 25 prochaines années. 

Louise Potterton, Division de l'information de l'AIEA. Courriel : L.Potterton@iaea.org